

■ Traditions

• *Rubor et pudor. Vivre et penser la honte dans la Rome ancienne*, textes édités par Renaud Alexandre, Charles Guérin et Mathieu Jacotot, coll. "Etudes de littérature ancienne", n° 19, Editions rue d'Ulm, Paris, 2012, 144 p., 17,50 €.

Cet ouvrage regroupe diverses études sur la honte perçue tantôt comme un sentiment personnel, tantôt comme un sentiment imposé. Après une introduction sur la problématique et la méthodologie, Jean-François Thomas ("Sur la lexicalisation de l'idée de honte en latin") distingue la signification de trois termes : *pudor*, *uerecundia* et *rubor*. Florence Dupont ("Le *pudor* de Crassus à partir du *De oratore* de Cicéron") signale que le sentiment de honte, ici appelé *pudor*, est le moteur du dialogue. Sylvie Arnaud-Lesot ("Les aspects de la honte dans le *De medecina* de Celse") note que le sentiment de honte qui envahit le malade le pousse souvent à cacher sa maladie et à mettre ainsi sa vie en péril. Annette Ruelle ("Le citoyen face aux pratiques collectives de la honte à Rome : le droit et les dieux, ou deux poids, deux mesures") étudie l'influence du christianisme dans le ressenti de la honte et évalue en particulier l'impact du surgissement de la figure du Juste souffrant dans la mentalité collective. Stéphane Benoist ("Honte au mauvais prince, ou la construction d'un discours en miroir") parcourt les biographies écrites sous la Rome tardo-républicaine et impériale, soit de Suétone à l'*Histoire auguste*. Il y étudie comment ces historiens ont mis en rapport la sphère publique et la sphère privée de ces princes, et surtout la présentation de leurs vertus et de leurs vices face à leur action politique. Laetitia Ciccoloni ("*Erubescere, caro quae Christum induisti !* Honte et conversion chez Tertullien et Cyprien") note que l'originalité du christianisme repose dans le renversement de valeurs : ce qui paraissait

inconvenant devient source de salut, par exemple dans les rigueurs imposées lors de la pénitence publique. Jacques Elfassi ("De la honte classique à la honte chrétienne ? Quelques réflexions d'après l'œuvre d'Isidore de Séville") constate qu'il n'y a pas de véritable différence entre le monde chrétien et le monde païen en ce domaine : c'est toujours le même peur de la déchéance sociale qui domine dans le comportement personnel. Voilà un ensemble d'études précises, détaillées sur le vécu de la honte dans la Rome ancienne.

Philippe Henne